70e Année. — N° 146 — Dimanche 20 centimes — Vendredi 22 Mai 1925

# Journal de Roubaix

DIRECTRICE : MADAME VEUVE ALFRED REBOUX

ABONNEMENTS { Nord et limitrophes..... 3 mois, 17.00 ; 6 mois, 32.00 ; 1 an, 60.00 / France et Belgique..... » 18.00 ; » 34.00 ; » 64.00 / Union postale..... » 26.00 ; » 50.00 ; » 92.00

REDACTION - ANNONCES ABONNEMENTS { ROUBAIX : 71, Grande-Rue. Tél. 24 et 1906. Inter. 6. TOURCOING : 33, rue Carnot. Téléph. 37. Chèques postaux 87 Lille.

Ameublements Décoration Mercier Frres 179, rue Nationale, LILLE Lustrerie Papiers peints

La Clinique DENTISTE E. REY de l'Université de Paris 45, rue de Lannoy ROUBAIX Les derniers perfectionnements de l'art dentaire

*BILLET PARISIEN*

## LE DISCOURS DE M. PAINLEVÉ

(D'UN RÉDACTEUR SPÉCIAL)

PARIS, 21 MAI. (Minuit).

*M. Painlevé a prononcé aujourd'hui, à Grenoble, un grand discours politique. Ce discours vient à son heure.*

*S'autorisant des dernières élections municipales, le Cartel des gauches parle de plus en plus ouvertement d'imposer au gouvernement actuel la politique suivie par M. Herriot. Il était donc indispensable que le gouvernement déclarât ses intentions. Allait-il se plier aux injonctions des socialistes et des radicaux-herriotistes, ou bien allait-il rester fidèle aux principes posés dans la déclaration ministérielle ?*

*On constatera, avec satisfaction que, dans l'ensemble, le discours de Grenoble a été conçu dans le même esprit que la déclaration ministérielle. Aujourd'hui comme hier, M. Painlevé considère que la tâche essentielle de son gouvernement, c'est le relèvement de nos finances, mais cette tâche n'est possible qu'à une condition : le retour de la confiance publique ; de là la nécessité de faire appel à* L'UNION DE TOUS LES FRANÇAIS. *C'est ce qu'a fait M. Painlevé.*

*Le ton de son discours nous change fort heureusement, des harangues fielleuses de son prédécesseur. M. Painlevé ne choisit pas, comme ce dernier, entre telle ou telle catégorie de citoyens ; il sait que ce n'est qu'avec la collaboration de tous les citoyens qu'il arrivera à des résultats.*

*A propos du Maroc, M. le Président du Conseil a fait justice des légendes odieuses propagées dans certains milieux cartellistes. Il a montré avec force, que la lutte nous a été imposée par Abd-el-Krim. Notre action est purement défensive et se déroule sur le territoire soumis à notre protectorat. Que signifient donc les critiques qui ne visent à rien moins qu'à nous déposséder de nos possessions africaines ?*

*M. Painlevé a esquissé un programme de réformes sociales sur lesquelles il conviendrait de faire maintes réserves. M. le Président du Conseil se rend, d'ailleurs, compte que ces réformes n'irgient pas sans d'âpres controverses, puisqu'il a ajouté : « Mais cette partie de notre tâche ne doit pas nous faire perdre de vue un seul instant, notre devoir essentiel, notre devoir vital, qui est, disons-le encore une fois, de sauver le crédit de la France. Si ce crédit venait, par malheur, à fléchir, les meilleures lois ne seraient plus qu'un trompe-l'œil.*

*On ne saurait mieux dire. Toute la question, maintenant, est de savoir si le Cartel des gauches laissera s'accomplir cette œuvre de salut.*

R...

## LA MORT DU GÉNÉRAL MANGIN

**Ce que disent les amis du général...**

Paris, 21 mai. — Un de nos confrères parisiens a enquêté au sujet de la mort du général Mangin. Il a d'abord questionné quelques amis du général :

— Je ne crois pas, a dit l'un d'eux qui vit Mangin la veille de sa mort, je ne veux pas croire à l'empoisonnement. Mais je ne crois pas non plus à une crise d'urémie foudroyante. Et, vieux broussard, je sais lire, soyez-en sûr, sur le visage des mourants.

Et l'autre qui est médecin, de dire à son tour, les traits volontairement tendus pour ne laisser deviner aucun des sentiments profonds qui peuvent agiter son âme :

— Après que la France tout entière a manifesté au général sa reconnaissance, une semblable nouvelle ne va pas manquer de soulever une grande émotion...

La famille Cavaignac et Mme Mangin sont navrées d'une affirmation aussi grave et troublante.

Le général est mort, nous a-t-on dit, d'appendicite aiguë et d'urémie... croyons-le, jusqu'à preuve contraire. Il est à penser que M. Aymard qui n'a pas dû affirmer sans, tout au moins, quelques commencements de preuve, tiendra à nous les faire connaître... Jusque là...

**et le professeur Gosset**

Le professeur Gosset qui, on s'en souvient, fut appelé auprès du général Mangin, en vue de tenter une opération, intervention qu'il jugea d'ailleurs absolument impossible, a fait la déclaration suivante :

— J'ai lu rapidement, nous a dit l'éminent chirurgien, l'article de M. Camille Aymard. J'ai vu le général quelques heures seulement avant sa mort, vers 11 heures du soir : il était alors moribond, je n'ai donc pas connu le cours de la crise qui l'a emporté. Mais, pour moi, cette mort est très simple...

## La réception de M. Albert Sarraut à Angora

Angora, 21 mai. — Moustafa Kemal Pacha, président de la République, a reçu hier après-midi dans sa résidence de Tchan-Kaya, M. Albert Sarraut, ambassadeur de France, qui lui a présenté ses lettres de créance.

L'ambassadeur, ainsi que le personnel de l'ambassade, se sont rendus en autos à Tchan-Kaya. A leur arrivée, un détachement militaire a rendu les honneurs.

LES BIENFAITS DU CARTEL

## Le port de la lettre va nous coûter 30 centimes

Paris, 21 mai. — On croit savoir que les ministres des Finances et du Commerce ont envisagé le relèvement des tarifs postaux et télégraphiques.

D'ores et déjà, il aurait été décidé que la taxe de transport des lettres à l'intérieur, actuellement fixée à 0 fr. 25 serait portée à 0 fr. 30.

L'augmentation du prix des télégrammes est à l'étude.

**L'Administration des P.T.T. ne dit pas non**

Paris, 21 mai. — Le relèvement des taxes postales et télégraphiques envisagé par le gouvernement, a été soumis, pour avis, au conseil supérieur des P.T.T. Celui-ci a donné un avis favorable.

## LE MARÉCHAL FRENCH EST MOURANT

LE MARÉCHAL FRENCH.
*dont l'état, d'après les dernières nouvelles reçues de Londres, serait désespéré*

## Hindenburg serait reçu officiellement à Dusseldorf par les Alliés

Strasbourg, 21 mai. — Le « Daily Mail » annonce que, lors de sa prochaine visite à Dusseldorf, le Président Hindenburg sera officiellement reçu par les autorités alliées.

**Mais le Gouvernement britannique ne le félicite pas**

Londres, 21 mai. — M. Chamberlain a déclaré, au cours de la séance de nuit à la Chambre des Communes :

« Le gouvernement britannique n'a pas envoyé de félicitations au Président de la République allemande à l'occasion de sa nomination ».

Un député insistant pour savoir si son prédécesseur n'avait pas été félicité, le sous-secrétaire aux Affaires étrangères répond : « Il y a des exceptions ».

L'IMPÉRATRICE ZITA ET LE PRINCE OTTO RENTRERONT-ILS EN HONGRIE ?

Paris 21 mai. — Une dépêche datée de Berlin et publiée par le « New-York Herald » dit :

« Selon des dépêches reçues aujourd'hui de Budapest, on s'attend au retour prochain de l'impératrice Zita et du prince Otto, héritier de la couronne de Hongrie. »

Le conseil des ambassadeurs, disent les dépêches, est prêt, en principe, à accepter leur retour. Dans certains milieux hongrois, on considère ce retour comme un premier pas vers la restauration de la monarchie avec le prince Otto pour roi.

## L'Italie et le pacte de garantie

**M. Mussolini contre l'annexion de l'Autriche**

Rome, 21 mai. — Au cours de la discussion du budget des Affaires étrangères, M. Mussolini a exposé rapidement la politique du gouvernement italien.

Il a déclaré notamment qu'en ce qui concerne le pacte de garantie, le point de vue italien est le suivant : le gouvernement italien est favorable à l'entrée de l'Allemagne dans la Société des Nations, et une place permanente dans le conseil de la Société. On ne peut songer à un pacte de garantie à trois. Il faut songer au moins à cinq. L'Italie ne pourrait jamais tolérer cette violation patente des traités que signifierait l'annexion de l'Autriche à l'Allemagne.

## UN ESCADRILLE AERIENNE VA SE RENDRE A PARIS ET A BRUXELLES

Rome, 21 mai. — L'aviateur Ferrarin, qui accomplit en 1920, le raid Rome-Tokio, partira samedi prochain, 23 mai, de Turin avec une escadrille, se rendant à Bruxelles.

L'escadrille s'arrêtera à Paris où elle restera pendant la journée du dimanche 24, anniversaire de l'entrée en guerre de l'Italie.

## En attendant le désarmement l'Angleterre augmente son budget de la guerre

**Un milliard de plus**

Londres, 21 mai. — Le « Daily Express » insiste sur le fait que le budget de 1925-1926 est en augmentation de près de 10 millions de livres sterling sur celui de 1924-1925.

La marine de guerre figure au budget pour 55 millions de livres ; l'armée, pour 47 millions ; les forces aériennes pour 11 millions.

**Les fonds secrets britanniques**

Londres, 21 mai. — Le « Daily Herald » souligne le fait que les fonds secrets se sont élevés à 162.438 livres sterling (environ 15 millions de francs) pour l'année financière se terminant le 31 mars 1925.

## Une grave querelle entre tribus algériennes

**Dix indigènes blessés grièvement**

Constantine, 21 mai. — Deux tribus rivales en sont venues aux mains, près de Canrobert. Plusieurs centaines d'indigènes ont échangé des coups de feu et de matraques. Lorsque le combat fut terminé, on releva sur les lieux dix indigènes blessés grièvement.

Les chefs des tribus ennemies ont été arrêtés.

# M. PAINLEVÉ EXPOSE, A GRENOBLE, LA POLITIQUE DU GOUVERNEMENT

« LIQUIDER LES ILLUSIONS LAISSÉES PAR LA GUERRE. — AGIR AVEC LE CONCOURS DE TOUS. — METTRE LA DEMOCRATIE EN ACTION. »

M. HERRIOT FAIT L'ÉLOGE DU PRÉSIDENT DU CONSEIL

Grenoble, 21 mai. — M. Paul Painlevé, président du Conseil, est arrivé dimanche matin, à 8 h. 30, à Grenoble, en vue d'inaugurer l'Exposition internationale de la houille blanche et du tourisme. Il était accompagné de MM. Laval, ministre des Travaux publics ; Chaumet, ministre du Commerce ; André Hesse, ministre des Colonies ; Yvon Delbos, sous-secrétaire d'Etat des Beaux-Arts et de l'Enseignement technique ; Le Trocquer, député, ancien ministre des Travaux publics.

M. Painlevé et son entourage sont salués à la descente du train par M. Mistral, député-maire de Grenoble ; M. Desmars, préfet ; le général de Metz, les sénateurs et les députés de l'Isère ; Marius Blanchet, commissaire général de l'Exposition de la Houille blanche et du Tourisme.

### LE CORTEGE

Après les présentations le cortège se forme pour se rendre à l'ouverture de l'exposition. La ville est pavoisée comme aux grands jours de fêtes.

Le temps est couvert, mais il ne pleut pas. Le 6e chasseurs à pied rend les honneurs.

### A L'EXPOSITION

Le président du Conseil, les membres du Gouvernement et les personnalités traversent l'exposition et se rendent au théâtre de verdure où a lieu la cérémonie d'inauguration.

L'enceinte du théâtre de verdure, entourée de grands arbres, est archicomble. La musique joue la « Marseillaise » que des chœurs reprennent.

### LES DISCOURS

**M. Blanchet**, commissaire général de l'exposition, prend le premier la parole. MM. **André Hesse**, ministre des Colonies, et **Chaumet**, ministre du Commerce, lui succèdent, puis **M. Pierre Laval**, ministre des Travaux publics énumère les services rendus déjà à notre pays par la houille blanche et les projets dont on peut prévoir la réalisation.

### *Discours de M. Painlevé*

A M. Pierre Laval, succède M. Painlevé.

Après avoir salué les différentes nations qui participent à l'Exposition et rappelé que Grenoble a toujours été un centre de tourisme, M. Painlevé a précisé que le jour où toutes les chutes d'eau de la région seront aménagées, les possibilités mises ainsi en valeur équivaudront à notre production houillère d'avant-guerre.

**Plus d'illusions**

Cet effort de coopération nationale, a continué M. Painlevé, qui, des glaciers et des torrents a fait jaillir des richesses vivantes et laborieuses, nous conduit, par une transition naturelle, à l'effort de coopération nationale plus grandiose, qu'exige, pour ne point devenir tragique, la situation générale du pays.

C'est un acte de foi dans l'avenir qu'exprime la dernière consultation électorale. La France accepte vaillamment la bataille avec la dure réalité, mais elle ne veut plus être ni trompée, ni déçue. C'est le destin dévolu à cette législature de liquider le stock d'immenses illusions laissées derrière elle par la guerre.

**Assurons la paix**

Devoir austère, mais qui peut être glorieux, s'il est accompli d'un cœur viril, et si nous savons transformer en actes les généreux desseins.

Nous n'épargnerons rien pour hâter l'évolution des mœurs internationales, sans laquelle la S.D.N. ne peut exister dans sa plénitude, et pour hâter la collaboration de tous les peuples.

**Le péril financier**

Parlant ensuite du problème financier, M. Painlevé a poursuivi : Il faut d'abord réaliser un équilibre rigoureux qui ne puisse être contesté par personne en France ou ailleurs, mais pour cela, il dépend des porteurs de bons à court terme que la dette flottante se stabilise sans encombre. Que ceux-ci ferment l'oreille aux informations perverses, aux bruits de moratoire, de transformations forcées en titre perpétuel ou à long terme. Les engagements de l'Etat seront tenus, quoi qu'il arrive. Les répercussions possibles de la dette flottante sur le cours du franc ne sont nullement à redouter, pourvu que le crédit de la France, durant les mois prochains, reste solide ; c'est seulement après que se posera le problème de l'assainissement définitif de notre situation financière.

**Il faut le concours de tous**

Quelles qu'en soient les difficultés, je veux insister, une fois encore sur la nécessité du concours de tous. Qu'il s'agisse d'équilibrer le budget, de stabiliser la dette flottante, d'assainir la situation financière, tous, doivent obéir au devoir civique, conforme à l'intérêt public, comme à l'intérêt de chacun. Quiconque tenterait de s'y soustraire serait un déserteur.

**Notre action au Maroc**

Tous doivent également soutenir sans défaillance la politique marocaine du Gouvernement.

La route de Fez a été barrée, l'envahisseur refoulé jusque vers les limites de notre zone. Les combats qui se poursuivent n'entraînent pas les lourdes pertes que colportent certaines informations mensongères.

Il ne s'agit point là d'expansion coloniale. Nous ne convoitons pas un pouce carré de territoire. Il s'agit uniquement de nous faire respecter, pour qu'une paix stable puisse être prochainement rétablie au Maroc. Je considérerais comme un crime de sacrifier un homme de trop dans une aventure inutile.

**Le programme du Gouvernement**

Si impérieuse que soit la nécessité de l'heure, elle ne peut pourtant nous faire renoncer aux réformes réclamées par le pays. Le Gouvernement s'occupera de la loi sur les assurances sociales, de la collaboration du syndicalisme à l'organisation du travail national, des réformes administratives, de la rénovation de nos organisations militaires, de la réforme des conseils de guerre, de la suppression des bagnes d'Afrique, de la création de l'école unique. Le Gouvernement demande à la Chambre le vote le plus prompt possible du scrutin d'arrondissement.

Bref, dans toute l'étendue des possibilités, notre gouvernement voudra être un gouvernement réalisateur qui met la démocratie en action. Il connaît des risques auxquels il doit faire face et demande seulement qu'on lui fasse confiance et qu'on lui laisse la liberté de ses mouvements.

### L'ARRIVÉE DE M. HERRIOT ET LA VISITE DE L'EXPOSITION

Grenoble, 21 mai. — M. Herriot, président de la Chambre, rejoint M. Painlevé au cours de la visite de l'Exposition. Celle-ci intéresse au plus haut point les visiteurs.

### LES « DIABLES BLEUS » A L'HONNEUR

Au cours de la visite du village alpin, le colonel Augé, commandant le camp d'études de l'artillerie de montagne de Grenoble, a présenté à M. Paul Painlevé les fanions de guerre des chasseurs alpins et des artilleurs de montagne.

M. Paul Painlevé, après avoir salué avec émotion ces fanions, a serré la main du colonel Augé, en disant que les exploits des « diables bleus » rendaient ces reliques à jamais sacrées.

### LE BANQUET

Un déjeuner est servi dans une grande salle, au centre de la ville. M. Paul Painlevé a à sa droite MM. Herriot, Chaumet, André Hesse, Mistral, Peytral.

A l'issue du déjeuner, le Préfet de l'Isère MM. Blanchet, commissaire de l'Exposition ; Mistral, maire de Grenoble et Lépine, et le commissaire de la section italienne de l'Exposition, prennent tour à tour la parole.

M. Herriot se lève ensuite.

Je veux, dit M. Herriot en s'adressant à l'assemblée, tout simplement vous dire les deux raisons qui m'ont conduit parmi vous. La première est que je tenais à me mêler à ceux qui, ce matin, acclamaient le nom si populaire de M. Painlevé.

J'aurais pu, lors du passage dans notre ville, lui présenter ce matin, les hommages de la cité que je représente, mais j'ai réfléchi que c'était un peu tôt et j'ai préféré venir m'asseoir à cette table. Je salue les membres du Gouvernement et leur chef, qui sait l'estime que j'ai pour lui.

En effet, le nom de M. Painlevé jouit dans toute la France, et bien au-delà de nos frontières, de cette popularité si honorable que lui mérite une carrière fondée tout entière sur le culte de l'intelligence et l'intransigeant respect de la probité.

Une amitié déjà bien ancienne, me donne peut être une autorité particulière pour dire à quel point notre Président du Conseil est digne de toute la confiance que nous plaçons en lui. Ainsi que pendant la guerre, à une heure particulièrement difficile, par des actes que l'histoire, j'en suis sûr, appréciera mieux encore que le présent n'a su le faire, il a donné à notre pays quelques uns des éléments essentiels de sa prochaine victoire dans les difficultés, qui ne sont ni au dessous de sa volonté, ni surtout au dessus de ses mérites, il se montrera égal à ses grands devoirs, égal à l'affection que nous avons pour lui.

Le banquet s'est terminé à 17 heures.

### M. CACHIN EST SOUFFRANT

Paris, 21 mai. — M. Marcel Cachin, qui a pris froid à la sortie d'une réunion à la fin de la campagne électorale, est assez souffrant depuis quelque temps.

Il devra se reposer pendant plusieurs jours encore et ne pourra pas assister à la rentrée parlementaire, lundi prochain.

## LE PRÉSIDENT HINDENBURG EN FONTIONS

LE NOUVEAU PRESIDENT HINDENBURG PASSE EN REVUE LA GARDE D'HONNEUR

*SUR LE FRONT MAROCAIN*

## La menace riffaine se précise

Tanger, 21 mai. — Le bruit court que des rebelles se concentreraient chez les Ahlfcrif avec l'intention d'attaquer le front français.

D'autre part, on a ici de bonnes raisons de croire qu'une attaque riffaine reste à prévoir dans la direction d'Ouezzan.

### UNE TRÊVE AVEC L'ESPAGNE ?

Actuellement, une réunion d'une dizaine de tribus Djebala se tiendrait près de Ben Karrich afin, dit-on, d'y conclure une trêve avec les Espagnols.

Kherico, le délégué spécial d'Abd-el-Krim rencontrerait prochainement dans cette intention, près de Tétouan, un fonctionnaire du haut-commissariat espagnol.

### TROIS MOIS D'OPÉRATIONS

Tanger, 21 mai. — D'après des renseignements puisés à bonne source, il semble que deux ou trois mois seront nécessaires pour ameper sinon la paix, du moins une trêve d'assez longue durée sur le front riffain.

### ON A CONFIANCE

Fez, 21 mai. — L'affaire riffaine entre dans une nouvelle période dont on peut suivre l'évolution avec la plus grande confiance malgré le caractère de gravité qu'elle conserve. L'aviation continue à jouer un rôle souvent prépondérant en utilisant en particulier les avionnettes pour la liaison avec les postes encerclés.

### LES NOUVELLES FONCTIONS DU GÉNÉRAL DE CHAMBRUN

Rabat, 21 mai. — Le général de Chambrun prend le commandement des groupes Cambay et Freydenberg pour dégager nos postes menacés sur le massif de Zaounat.

### POUR DONNER COURAGE AUX RIFFAINS

**On leur fait croire à une attaque allemande contre la France**

Rabat, 21 mai. — Dans les marchés des tribus, en bordure de la zone française, les Riffains font circuler la rumeur qu'Abd-el-Krim a pris l'offensive après s'être mis d'accord avec le gouvernement allemand qui procéderait de son côté à une attaque contre la France sur le Rhin.

### UNE DÉCLARATION ANGLAISE

Londres 21 mai. — Au cours de la séance de nuit à la Chambre des Communes en réponse à une question, M. Chamberlain a déclaré qu'aucun accord n'a été conclu entre la France et l'Espagne au sujet des opérations au Maroc.

### IL Y A AUSSI LA GUERRE AU SEIN DU CARTEL

**Les amis de M. Herriot s'attaquent à M. Painlevé**

Paris, 21 mai. — L'« Ere Nouvelle », organe officiel de l'entente des gauches, consacre son éditorial à la campagne dirigée par les amis de M. Herriot contre le ministère Painlevé.

L'« Ere Nouvelle » écrit notamment :

Il est surprenant que M. Renaudel, qui passe pour avoir été un des conseillers les plus écoutés et un des confidents les plus assidus de M. Herriot, ait pu ignorer les hostilités déjà engagées au Maroc sous le cabinet précédent, et les ordres de renforts signés par le général Nollet.

M. Renaudel s'émeut aujourd'hui « du caractère mystérieux dans lequel la nouvelle campagne du Maroc a été engagée », et il demande à M. Painlevé « de renseigner d'urgence la Nation sur les responsabilités pouvant être encourues par ceux des chefs militaires ou civils qui ont pu engager le pays dans cette voie dangereuse. »

M. Renaudel tient le même langage inconsidéré que son successeur à la direction de l'« Humanité », le communiste Marcel Cachin.

En vérité, les interpellateurs se trompent d'adresse. Ce n'est pas à M. Painlevé, qui, ainsi qu'il l'a expliqué clairement, s'est trouvé en présence de faits accomplis et d'ordres à exécuter, c'est à M. Herriot que devraient être rétrospectivement posées les questions pressantes et inquiètes que formule le collaborateur quotidien de M. Renaudel.

A quel moment a-t-on caché la vérité au pays ? *Hier, où nous ignorions tout de cette offensive riffaine, préparée dès l'hiver dernier, commencée dès janvier, menaçante dès mars, inquiétante dès avril*, ou aujourd'hui, quand le pays est enfin informé loyalement de l'entreprise d'Abd-el-Krim, des efforts faits pour le tenir en respect et assurer la sauvegarde de nos protégés.

Mais tous ceux qui demandent des comptes à M. Painlevé, sont-ils de bonne foi ?

Il est permis d'en douter.

Aussi bien, puisqu'ils ont provoqué le débat, il leur faudra, à leur tour, expliquer leur attitude de défiance et rendre des comptes au pays républicain, qui vient d'affirmer son absolue confiance dans le gouvernement.

### LES MÉCONTENTS

Paris, 21 mai. — La Commission administrative permanente, réunie samedi soir, a adopté un ordre du jour regrettant les initiatives que le Gouvernement prend au Maroc sans contrôle parlementaire, et chargeant un député du parti S.F.I.O. de poser la question devant la Chambre, aussitôt sa rentrée.

### L'OBJET DES ENTRETIENS DE M. MALVY ET DU GÉNÉRAL PRIMO DE RIVERA

Madrid, 21 mai. — Le général De Vallespinosa, membre de Directoire, a déclaré qu'il est inexact que M. Malvy soit venu à Madrid pour traiter une affaire commerciale ou industrielle. Il a ajouté que M. Malvy, dans ses entretiens avec le général Primo de Rivera, a parlé seulement et à titre officieux des affaires du Maroc.

### LA PRESSE ALLEMANDE COMMENCE A SE RÉJOUIR

Berlin, 21 mai. — La presse allemande commence à exploiter les difficultés rencontrées, d'après elle, par les Français au Maroc. Elle parle d'un retrait des troupes françaises et d'un ébranlement du Cabinet Painlevé.

**L'élection sénatoriale de la Sarthe fixée au 19 juillet**

Le Mans, 21 mai. — Ainsi que nous l'avons annoncé, une élection sénatoriale aura lieu prochainement dans la Sarthe, en vue de pourvoir au remplacement de M. Gigou, qui a démissionné afin de permettre à M. Caillaux, ministre des Finances, de rentrer au Parlement.

Cette élection aurait lieu le dimanche 19 juillet.

## LE CABINET MILITAIRE DE M. PAINLEVÉ

LE GENERAL JACQUEMOT
*chef du cabinet militaire du ministre de la Guerre*

# AU SALON des Artistes français

Trois importantes expositions se partagent en ce moment l'intérêt de ceux qui apprécient les arts : peinture, sculpture, décoration, ou peut-être, avouons-le, qui aiment à se donner des airs d'amateurs : les Salons des Artistes Français et de la Société Nationale, l'Exposition des Arts décoratifs. Pour qui veut examiner avec conscience et non parcourir superficiellement, rien n'est plus fatigant qu'une promenade à travers les expositions. Au bout de peu de temps d'une attention soutenue, le cerveau, comme les yeux, se lasse. Il s'agit de regarder « à petites doses » et d'y revenir à plusieurs fois bien plutôt que de s'imposer un trop long examen.

*LA PEINTURE*

Au Salon des Artistes Français, convenons que la fatigue s'augmente du manque de variété. On est tenté de dire : « Mais j'ai déjà vu cela ! » et, en effet, on a déjà vu ces mêmes tableaux, à bien peu de chose près, dûs aux pinceaux d'artistes pourvus sans doute de talent, mais qui ayant trouvé le succès avec une certaine « manière », manifestent l'intention arrêtée de s'y tenir et de ne jamais faire autre chose que ce qu'ils firent si souvent. Cependant, le propre du grand artiste est de se renouveler, — de progresser, oserai-je dire, — tout en restant lui-même. Rester soi-même, n'a jamais signifié stagner avec satisfaction dans les mêmes eaux. Ajoutons que, pour compléter, la monotonie, aux œuvres des peintres, s'ajoutent celles de leurs élèves et disciples qui travaillent consciencieusement à les imiter.

Tout d'abord nous avons noté, dans une première promenade, quelques portraits qui se distinguent par leur facture : celui dû à Maurice Baschet, sobre et d'un goût parfait, manquant un peu de fantaisie, mais très étudié : qualité de nos jours assez rare. Un portrait, par Pierre Laurens, du littérateur André Gide. Le modèle vient de faire assez parler de lui ! Pour ceux qui aiment les paysages ensoleillés, je signale des toiles de *Bouviolle-Dabat*, des tableaux de *Bugon* qui a su rendre avec vérité et pittoresque des aspects de la Kabylie.

Plus près de nous, la beauté de notre lumineuse Provence a été interprétée non sans bonheur par Capulo, qui s'essaie en outre dans l'orientalisme. N'oublions pas, parmi les paysages avec figures, l'œuvre d'une artiste-femme, Mlle Dumas. J'ai beaucoup goûté son *Etude de Mauresques au bord de la mer* : valeurs, couleurs, tout se trouve rassemblé dans ce charmant tableau.

Encore des aspects de nature provençale dûs au peintre Van Maldère : *Chaude atmosphère d'été*, contraste des ravins noirs et des vertes sablières très adroitement rendus. Nommons Mlle Blanche Camus qui a su grouper des personnages femmes auprès de murs éclatants de blancheur, d'un impressionnisme de bon aloi. Et n'abandonnons pas les paysagistes sans saluer tout particulièrement Victor Charreton. Là, il ne s'agit plus d'aspects brûlants du Midi, mais des montagnes d'Auvergne sous la neige. Le soleil y joue pourtant son rôle : il nuance de ses reflets les toits des maisons, les persiennes aux fenêtres, et la neige elle-même participe à cet éclairage. Tableau à retenir, où se rencontrent la facture habile et la note personnelle, rencontre assez rare. On aimerait avoir sous les yeux, on regarderait sans lassitude cette œuvre de Victor Charreton.

**Les Artistes de la Région**

Une partie de l'exposition qui offre pour moi un intérêt spécial — et plus encore pour les lecteurs — sera sans doute celle où nous trouverons des œuvres dues aux artistes de la région roubaisienne. Arrêtons-nous donc tout particulièrement devant l'*Intérieur d'église de Saint-Etienne-du-Mont*, église chère aux Parisiens, souvenir des temps passés, dont l'artiste, Marie Bastien, a su rendre le pittoresque ; un *Portrait de femme âgée* (Cléty Constant), d'une facture intéressante, auquel nous joindrons, dans une notation trop rapide et forcément insuffisante : *Intimité*, de Georges Dervaux ; *La Nuée*, de Georges Duvillier. Je me découvre un faible pour *Béguinage* (Henri Bizard) et le *Quai du Miroir, à Bruges*, de Carlos Buffin. Encore une œuvre d'artiste régional, Hippolyte Léty : *Paysage industriel*, devant lequel on s'arrête beaucoup. Un bon portrait de femme, de M. Henri Lesur. M. Jules Steelandt plaît avec un *Enfant au chat*, qui est une œuvre charmante. Et vraiment, on s'en voudrait de laisser passer, sans les signaler, un *Intérieur de mosquée, à Fez* (M. Odolon Lesur) ; *le Tisserand*, de Joseph Barian, et un *Portrait*, que je découvre en l'ex-